

*La Bocca della Luna*



*C<sup>ie</sup> Muriel Imbach*

La Bocca della Luna  
Revue de presse

Nous ou le paradoxe du hérisson  
Création janvier 2026

# Après Vidy, Vevey et Sierre, Muriel Imbach questionne la famille à travers 100 enfants à Genève

Jusqu'à dimanche au Théâtre du Loup, «Nous ou le paradoxe du hérisson» montre de manière fine et forte que l'enfer, ce n'est pas les autres, mais notre incapacité à gérer la bonne distance avec les autres



Les encordés dans le décor de Neda Loncarevic. De g. à dr., Frédéric Ozier, Linna Ibrahim, Pierre-Isaïe Duc, Cédric Leproust et Coline Bardin. — © Sylvain Chabloz



Marie-Pierre Genecand

Publié le 12 mars 2026 à 21:43. / Modifié le 13 mars 2026 à 08:37.  
⌚ 2 min. de lecture

 PARTAGER  LIRE PLUS TARD  OFFRIR L'ARTICLE

Rien que pour le début du spectacle, il faut aller voir *Nous ou le paradoxe du hérisson*, au Théâtre du Loup, à Genève, jusqu'au 15 mars. Dans un alignement de lianes (très beau décor de Neda Loncarevic), une cordée de cinq individus en jupes et en couleur avancent au rythme de Coco, leur leader, et ne remettent en question ni leur place dans la file, ni leur autonomie. Peu après, lorsque les racines d'un arbre sortent de terre, puissante évocation de la famille, les encordés tentent bien une échappée, mais tiennent plus aux liens qu'à leur liberté.

On rit beaucoup de ces empêchements interprétés de façon clownesque par les cinq comédiens et on embarque volontiers pour une heure d'exploration de «ce qui fait famille» avec Muriel Imbach comme guide. La metteuse en scène a construit ce spectacle, aussi vif qu'attachant, en interrogeant 100 enfants, notamment dans le cadre d'ateliers organisés en milieu scolaire par l'association genevoise **proPhilo**. Résultat, on y croise tous les possibles en matière d'identités, de combinaisons familiales et de rapports au vivant.

## Ni trop près, ni trop loin

Le paradoxe du hérisson? C'est un principe philosophique qui a été démocratisé par Schopenhauer, explique Muriel Imbach, et qui démontre que, même s'il a des piquants qui peuvent blesser, voire tuer, le hérisson a aussi besoin de chaleur et doit donc se tenir pile à la bonne distance avec ses congénères. Une affaire de nuances qui, sur la scène du Loup, se traduit par un jeu des appartenances. Qui aime les pommes? Qui a le nombril rentré? Qui aime être seul? Accompagné?

Les protagonistes choisissent leur camp à chaque échéance et comprennent qu'appartenir à la même famille n'empêche pas d'être différent. Auparavant, les drôles ont été déstabilisés par l'arrivée d'une intruse, Selvi (Selvi Pürro) qui leur a simplement demandé pourquoi ils étaient attachés. Stupéfaction des intéressés qui ne s'étaient jamais posé cette question! Dézinguer les stéréotypes et penser en dehors de la boîte sont aussi des réflexes que la compagnie La Bocca della Luna souhaite inculquer aux enfants.

Voilà pourquoi, quand les protagonistes remontent à leurs origines et que la plupart comprennent que leur famille vient de partout, Muriel Imbach induit que le déplacement n'est pas que géographique: Bips (formidable Pierre-Isaïe Duc) vit certes sur la terre de ses ancêtres depuis plusieurs générations, mais doit faire preuve d'ouverture d'esprit pour accepter que sa sœur soit devenue un garçon.

### Le cri qui libère

On aime encore le cri qui libère. Quand les protagonistes ont une préoccupation qui les enferme, ils se balancent sur une liane et lancent à la cantonade l'objet de leur obsession. Jolie manière d'inviter les enfants à communiquer et à se débarrasser de leurs démons.

Dans le jeu, les comédiens grossissent volontiers le trait. Surtout Cédric Leproust, dont le personnage a une petite tendance à l'irritation, et Frédéric Ozier, qui a de la peine à lâcher la plante qu'il a adoptée. Coco la leader (Coline Bardin) doit apprendre à lâcher le contrôle, tandis que Babo (Linna Ibrahim) doit parvenir à se mettre en colère plus souvent...

Résolument positif, ce spectacle assure qu'on peut toujours se réinventer et que le concept de famille est infini. Ainsi, des amis, des animaux, mais aussi des plantes ou même des lieux peuvent entrer dans la définition. «La famille comme quelque chose de plus grand», c'est le pari que font Muriel Imbach et ses comédiens si pertinents.

---

**Nous ou le paradoxe du hérisson.** Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 15 mars,

THÉÂTRE

 PARTAGER  LIRE PLUS TARD  OFFRIRE L'ARTICLE



12h45 - RTS - 26.02.2026



Culture

# La phrase : "Quand ma sœur est devenue mon frère, ça a fait bouger les choses"

[▶ Reprendre](#) [Partager](#) [Télécharger](#)

Dans "Nous ou le paradoxe du hérisson", pièce créée au Théâtre de Vidy, la metteuse en scène Muriel Imbach explore le lien familial. C'est quoi et ça va jusqu'où, une famille ? Tout public dès 8 ans, ce petit bijou est né de nombreuses conversations avec des enfants et du vécu de sa formidable équipe d'interprètes. Chronique de Thierry Sartoretti. En tournée : Genève, Théâtre du Loup, du 11 au 15 mars. Puis dès l'automne 2026 à Vevey et Sierre.

Vertigo - RTS - 10.03.2026

# "Nous ou le paradoxe du hérisson", formidable spectacle sur la famille

★★★★★

Spectacles

Modifié le 12 mars 2026 à 16:31

Partager



A voir dès 8 ans, recommandé pour les adultes aussi, "Nous ou le paradoxe du hérisson", dernier spectacle de la metteuse en scène Muriel Imbach, aborde les joies et les peines de la famille. A voir absolument au Théâtre du Loup, à Genève, du 11 au 15 mars.

Oh la belle troupe! Elle marche à la queue leu leu, chacun et chacune bien encordé au suivant, tout le monde à sa petite place. Il y a celle qui ouvre le cortège et celui qui le ferme en portant une plante verte. A chacun et chacune son rôle et l'on remarque très vite que cette bande de zigotos rigolos n'est pas seulement soudée comme les doigts de la main (ils sont pile cinq). Cette colonne avance avec la peur au ventre de se perdre ou de changer de position dans la file. Et voilà que dans cette sorte de forêt magique, l'équipe croise une inconnue. Une fille qui marche aussi. Toute seule!

>> A écouter, la chronique de Vertigo consacrée au spectacle :



## **Une cordée disciplinée soudain bousculée**

"Nous ou le paradoxe du hérisson" débute ainsi. Comme une excursion de pieds nickelés qui se chamaillent pour un bout de biscuit ou une gorgée d'eau dans la gourde. Cette équipe, c'est une petite famille. Avec sa hiérarchie, ses habitudes et son train-train. Coline, Pierri, Linna, Cédric et Fred. Quand Selvi, libre de tout lien, débarque dans leur cordée, c'est la panique. Va falloir tout redéfinir. Ce qui pourrait tourner au traumatisme devient une chance et la clé de leur libération. Adieu les cordages, bonjour les liens d'amitié renouvelée.

Quand elle aborde un sujet comme la famille, la metteuse en scène Muriel Imbach commence par poser des questions, beaucoup de questions, et recueillir tout autant de réponses. Elle visite les classes et écoute: la famille c'est quoi? Quelles sont ses limites? Qui en fait partie? Que nous apporte-t-elle?... Elle part aussi du vécu de ses interprètes Coline Bardin, Pierre-Isaïe Duc, Linna Ibrahim, Cédric Leproust, Fred Ozier et Selvi Pürro. Une formidable bande qui la suit depuis plusieurs spectacles déjà.

## **Une troupe complice, presque une fratrie**

A sa manière aussi, cette bande forme une famille. Avec une qualité de jouerie formidable et une complicité qui créent des étincelles au plateau. Dans "Nous ou le paradoxe du hérisson", il est aussi question des sacs à dos que l'on se trimbale de génération en génération, de l'héritage familial plus ou moins lourd ou léger, de ce que l'on choisit de garder ou que l'on préfère oublier.

Destiné à un public dès 8 ans, recommandé à tout âge tant il est drôle et riche, ce spectacle ne juge pas et n'a pas prétention d'endoctriner. Il expose, il ouvre, il raconte avec bienveillance quand bien même on sent qu'il y a parfois des flammes, des douleurs et des colères sous la cendre des histoires de famille.

Quant à ce paradoxe du hérisson, il nous enseigne ceci: pour se réchauffer en hiver, les hérissons se rapprochent les uns des autres. Comme ils ont des poils piquants, ils se blessent mutuellement. Entre besoin de proximité affective et conflits que cela engendre, il s'agit pour nous autres les humains de trouver la bonne proximité. Ou distance. C'est selon.

Thierry Sartoretti/sf

Site RTS - 12.03.2026

# Faire famille, ça pique et ça tient chaud



Muriel Imbach © Cédric Sandoz

Publié le 19.01.2026 

À suivre du 28 janvier au 4 février 2026 au Théâtre de Vidy - avant une tournée en Suisse romande notamment - *Nous ou le paradoxe du hérisson* avance à pas prudents.

Le spectacle de Muriel Imbach explore la famille non comme une évidence, mais comme une tension permanente: désir d'appartenance et instinct de protection.

Après *Le Nom des choses* - qui explorait la genèse du langage - sa nouvelle création, accessible aux dès 8 ans, interroge les contours, les tensions et les promesses de la famille.

Fidèle à sa démarche d'enquête, la metteuse en scène et dramaturge ne cherche pas à définir ce qu'est une famille. Elle observe comment elle se fait, se défait, se recompose.

Ceci à travers des situations concrètes, des images ouvertes, et une scénographie partiellement réemployée qui évoque tour à tour l'abri, le territoire à explorer ou le monde abîmé que l'on tente d'habiter ensemble.

Au cœur du projet, les paroles d'enfants recueillies en ateliers déplacent le regard adulte. Entre ces paroles restituées dans leur fraîcheur brute et un paysage sonore qui élargit l'espace, Muriel Imbach signe un théâtre de la pensée incarnée.

Au cœur du projet, les paroles d'enfants recueillies en ateliers déplacent le regard adulte. Entre ces paroles restituées dans leur fraîcheur brute et un paysage sonore qui élargit l'espace, Muriel Imbach signe un théâtre de la pensée incarnée.

L'ensemble s'est enrichi de lectures de philosophes et de sociologues spécialistes de la famille. Elles révèlent l'écart entre les modèles familiaux normatifs et la diversité des réalités vécues.

Le spectacle refuse toute position dogmatique. Il préfère laisser ouvertes des zones de questionnement, où le *nous* reste mouvant, poreux, toujours à renégocier.

Un théâtre qui ne délivre pas de réponses, mais crée les conditions pour penser. Ensemble.

Rencontre avec Muriel Imbach.

# Faire famille, pas si simple

**Lausanne** ▶ A coup de questionnements philosophiques et de variations burlesques autour des liens, *Nous ou Le paradoxe du hérisson* de Muriel Imbach élargit l'idée de famille. A voir à Vidy, puis en tournée.

Qui sont ces cinq personnages encordés qui s'aventurent dans un paysage enténébré, zébré de lianes épaisses descendant des cintres? Le décor est organique, le sol tapissé de sortes de feuilles mortes qui bruissent sous leurs chaussures de marche. En file indienne, les deux randonneuses et trois randonneurs sont reliés par une corde bleue, attachée à leur taille. Et si ce qui les entoure est sombre, leurs habits, dans un camaïeu de rouges, roses, oranges, fauve, reflètent une allégresse qui ne va pas se démentir un instant tout au long de la pièce, incarnée par Coline Bardin, Selvi Pürro, Linna Ibrahim, Fred Ozier, Cédric Leproust et Pierre-Isaïe Duc.

Quel âge ont ces personnages? A leurs réactions, on les croirait facilement en

Coline Bardin,  
Selvi Pürro,  
Linna Ibrahim,  
Fred Ozier,  
Cédric  
Leproust et  
Pierre-Isaïe  
Duc.  
SYLVAIN CHABLOZ



pleine adolescence. C'est justement un âge que la metteure en scène Muriel Imbach, 46 ans, affectionne. En témoigne l'un de ses récents spectacles, *Arborescence programmée*, créé dans les écoles

puis sur scène en 2022. Pour *Nous ou Le paradoxe du hérisson*, qu'elle présente au Théâtre de Vidy ces jours, elle s'est inspirée de l'ouvrage paru en 2024, *Autant de familles que d'étoiles dans le ciel*. Le titre,

éloquent, aborde le crédo de ses deux autrices, Emilie Chazerand et Clémence Sauvage: «La famille, cela n'existe pas! Il y a DES familles, naturelles ou choisies.»

Longue est la liste des collaborations qui ont nourri ce spectacle tout public (dès 8 ans), et l'aventure des cinq encordés. Il faut souligner que la méthode de travail de Muriel Imbach, fille de philosophe, et sa compagnie La Bocca della luna, est singulière: «Je crée des communautés de recherche en philosophie avec des enfants ou des adultes, des penseur-euses ou des professionnel-les des questions abordées (toutes ces rencontres sont archivées)», écrit-elle sur son site. C'est au moment où s'ajoute le sixième personnage que se déploient les questionnements, tâtonnements, recherches, expérimentations, et jaillit l'invitation au courage de parler, d'oser, et d'inventer sa propre constellation d'étoiles. **ISABELLE CARCELES**

Jusqu'au 4 février, Vidy-Lausanne, vidy.ch. Tournée franco-suisse: 6-8 février, Le Reflet (Vevey), 4-6 mars, Les Halles (Sierre), 10-15 mars, Le Loup (IGÉ), etc.

Le Courrier - 03.02.2026

Paris MÔMES

Sorties

Ateliers et stages

Anniversaire

À la maison

Tout va bien

À GAGNER >

Q



SORTIES > ÉCOUTER VOIR

## Nous ou le paradoxe du hérisson

Du 14 février au 18 février 2026

À partir de 8 ans

Spectacle

parismomes.fr - 14.02.2026



### Nous ou Le Paradoxe du hérisson : « familles je vous aime » – une fable humaniste réjouissante

18 février 2026 / 0 Commentaires / dans Critiques, Jeune public, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

En préambule, pour ceux qui ne connaissent pas, un petit rappel du paradoxe du hérisson :

Il était une fois, dans une forêt bien glaciale, une tribu de hérissons frigorifiés. Ils se blottirent les uns contre les autres pour se réchauffer. Bientôt, la douleur causée par les piquants des uns et des autres les fit s'éloigner. Mais le besoin de chaleur les rapprocha à nouveau, et la blessure des piquants se répéta, ils tâtonnèrent ainsi jusqu'à découvrir la bonne distance, à partir de laquelle ils se réchaufferaient sans désagrément.

C'est Schopenhauer, pas étouffé par la bonhomie, qui brandit cette parabole pour souligner combien « le besoin de société qui naît du vide et de la monotonie de la vie des hommes les rapproche ; mais leurs nombreuses qualités désagréables et répugnantes et leurs insupportables inconvénients les séparent à nouveau »...

Muriel Imbach, elle, va plutôt explorer dans ce « paradoxe du hérisson » la pluralité des formes que peut prendre la famille, cherchant dans ce flux et reflux des êtres les uns vers les autres la matrice d'un « nous » protéiforme.

La Suisse, élevée par un père philosophe, travaille depuis longtemps déjà non seulement pour mais surtout avec les enfants. Femme de théâtre et femme de philosophie, Muriel Imbach entrelace finement ces deux disciplines pour offrir aux enfants (et aux adultes) un formidable outil de réflexion, une fabuleuse machine à grandir, étendre sa compréhension du monde et de ses habitants et s'amuser !





#### LES RÉVERBÈRES : ARTS VIVANTS

## Interroger la famille à hauteur d'enfant

📅 3 mars 2026 👤 Fabien Imhof

*Faire famille, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est le questionnement central de Nous ou le paradoxe du hérisson, que la Compagnie La Bocca della Luna présentera au Théâtre du Loup du 11 au 15 mars prochains. Rencontre avec Muriel Imbach, metteuse en scène et directrice artistique.*

**La Pépinière :** Bonjour Muriel, merci de nous accorder ce moment en ce mois de février particulièrement ensoleillé ! *Nous ou le paradoxe du hérisson*, c'est un spectacle sur la famille, et surtout sur la notion aussi de faire famille. En quoi est-ce important pour toi d'aborder cette thématique aujourd'hui ?

**Muriel Imbach :** Je dirais déjà que la famille, c'est quelque chose qui concerne tout le monde. Parce qu'à partir du moment où on arrive sur Terre, on est accueilli-e par des gens, qui forment plus ou moins une famille. Et puis, tout au long de notre vie, on est plus ou moins accompagné-e aussi par des gens. Donc, qu'est-ce que ça veut dire « la famille » ? Qu'est-ce que c'est « la famille » ? Ça me semble important d'y réfléchir, comme cela l'est pour tout, d'ailleurs. Je dirais qu'un des pièges du monde, c'est de s'enfermer en pensant que tout est ce qu'il est, sans réfléchir à ce qu'il y a derrière les a priori, les normes, les stéréotypes derrière chaque chose, en somme. Donc, finalement, tout sujet serait intéressant. Mais la famille a cette spécificité que c'est quelque chose qui nous concerne toutes et tous directement. Et c'est aussi une notion, pour moi qui propose du théâtre jeune public – je préfère dire du « tout public » plutôt que du « jeune public » – qu'il me semble nécessaire d'aborder. Les imaginaires qui sont proposés aux enfants restent souvent les mêmes, un peu stéréotypés. C'est-à-dire que les familles qu'on peut apercevoir, même au second plan, dans les films, sont souvent les mêmes types de familles, avec les mêmes formats, de plein de points de vue. Par exemple, je trouve qu'il existe peu d'histoires avec des familles recomposées, homoparentales, ou même où l'amitié est nommée comme une façon de faire famille. J'aime bien me dire qu'on peut leur proposer des choses qu'on a peu l'habitude de voir.

# Les six spectacles à venir qui tapent dans l'œil à Vidy

**Sorties au théâtre** Le paquebot scénique brille de productions alléchantes dans sa deuxième partie de saison. Sélection dans une offre généreuse.



«Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione» sublime la musique de Vivaldi.



Les «Chroniques martiennes», revisitées par Philippe Quenne.



«Nous ou le paradoxe du héros», comment raconter la famille aujourd'hui.



Éruptions soniques avec Baby Volcano (Lorena Stadelmann).



Plongée dans la mythologie grecque avec «Les enfants de Médée».



Sara Forever, la créature drag flamboyante de Matthieu Barbin.

## Boris Senff

Le Théâtre de Vidy fend les flots de l'actualité scénique avec un succès certain. Au moment de présenter le menu du deuxième semestre, le directeur et capitaine Vincent Baudriller peut se rengorger: depuis la fin de l'été, l'institution affiche un taux de remplissage de près de 90%. L'effet «star» de «Bovary Madame» (Christophe Honoré, Flaubert et Ludvine Sagnier) en ouverture a incontestablement contribué à la bonne tenue du début de saison.

Mais il ne faut pas sous-estimer l'attraction du public pour les propositions plus affûtées et les rendez-vous qui permettent de réfléchir une époque troublée, sur le front de l'écologie ou des conflits. À l'enseigne d'une série «Écoutons Gaza! Écoutons la Palestine!» le film «Qui vit encore» de Nicolas Wadimoff est par exemple à découvrir ce jeudi 4 déc. (20 h).

Difficile de ne pas trouver chaussure à son pied sur l'étal fourmi de Vidy, plus d'une cinquantaine de projets qui, entre théâtre et danse, vont de la petite forme ajustée à la production ambitieuse. Sélection dans les ripousances à venir.

## 1 Anne Teresa de Keersmaecker et Radosław Mitruga

La page des Fêtes une fois tournée, Vidy reprend les affaires en main avec cet événement programmé. La fameuse chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker et Radosław Mitruga proposent «Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione», une variation dansée des «Quatre saisons» de Vivaldi, l'un des plus gros tubes de la musique classique. Un blockbuster potentiel et une évocation mouvementée de la nature où vibrent quatre danseurs. Parmi eux, le très hip-hop Nassim Baddag, déjà vu chez Sidi Larbi Cherkaoui.

Du ma 13 au je 15 janvier.

## 2 Philippe Quenne

Philippe Quenne avait essuyé les piliers de la salle Apollon rénovée avec un «Cosmic Drama» enchanter pour les uns, trop spatial pour les autres... Le même en scène persène dans une forme de science-fiction avec l'adaptation des célèbres «Chroniques martiennes» de Ray Bradbury, métaphore de l'apogée colonisateur de l'être humain. Loufoquerie dans les rétroscènes, sur scène, l'écrivain américain qui cherche à porter son œuvre au cinéma.

Du me 21 au di 25 janvier.

## 3 Muriel Imbach

Au fil des ans, les productions à destination du jeune public se sont multipliées à Vidy. La preuve encore avec ce «Nous ou le paradoxe du héros» de Muriel Imbach, Lausannoise qui a signé les succès de «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» ou d'«Autobioscène programmée». Pour ce nouveau spectacle, qui passera par Genève, Vevey ou Sierre, la même en scène s'est embarquée dans une enquête auprès de certains d'enfants pour recueillir leur point de vue sur la notion de famille.

Du me 26 janv. au me 4 fév.

## 4 Baby Volcano

En quelques années, les éruptions soniques de Baby Volcano ont déjà conquis la Suisse, mais aussi la France, le Canada, la Colombie. De gros festivals ont programmé la jeune d'origine gautschaïque. Pour le caractère percutant de sa musique, mais aussi pour la férocité visuelle de ses performances scéniques. Vidy mise donc sur cette artiste très consciente de l'espace qu'elle occupe et des symboles qu'elle manipule pour lui confier la salle du Pavillon.

Du ve 6 au di 15 mars.

## 5 Milo Rau

On ne présente plus le metteur en scène suisse Milo Rau, activiste et tragédien contemporain sans limites. Il revient à Vidy avec «Les enfants de Médée», pièce qui clôt sa trilogie entamée par «Oreste à Mossoul» (2019) et «Antigone en Amazonie» (2024). Une nouvelle plongée dans la mythologie grecque via la figure de Médée, mère infanticide. Une fois n'est pas costume, cette histoire meurtrière est racontée par... des enfants. Un procédé déjà utilisé par le Bernois pour évoquer les crimes de Marc Dutroux dans «Five Easy Pieces».

Sa 7 et di 8 mars.

## 6 Matthieu Barbin

Il a été finaliste de la deuxième saison de «Drag Race France», le voici dans la deuxième partie de saison de Vidy. Le danseur contemporain Matthieu Barbin y présente sa drag flamboyante, Sara Forever, pour un parcours dans la culture populaire et télévisuelle qui l'a durablement marqué.

Du je 26 mars au me 1<sup>er</sup> avril.  
Infos et réservations:  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)